DAUPHIN (Stéphanie), *Octave Gréard 1828-1904*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

Jérôme Krop **Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3102>

DOI : 10.4000/histoire-education.3102

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 131-133

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jérôme Krop, « DAUPHIN (Stéphanie), *Octave Gréard 1828-1904* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 144 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3102>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

DAUPHIN (Stéphanie), *Octave Gréard* 1828-1904

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

Jérôme Krop

RÉFÉRENCE

DAUPHIN (Stéphanie), *Octave Gréard 1828-1904*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016

- 1 Tout historien s'intéressant à l'histoire de l'enseignement sous la III^e République a croisé Octave Gréard, que ce soit dans les archives produites par l'institution scolaire ou dans un des multiples ouvrages rédigés par ce grand administrateur. Inspecteur d'académie depuis 1864, chargé de l'enseignement primaire de la Seine en 1865, directeur de l'instruction primaire de Paris puis du département de la Seine de 1870 à 1879, tout en cumulant la direction de l'enseignement primaire au ministère jusqu'en 1873, il devient le vice-recteur de l'académie de Paris, à une époque où le titre de recteur est réservé au ministre. Il reste à ce poste jusqu'à la fin de sa carrière en 1902. Or, celui qui a fait du département de la Seine le laboratoire de la modernisation de l'enseignement primaire et qui a ensuite été responsable d'une académie concentrant les plus prestigieux établissements scolaires et universitaires français, est resté dans l'historiographie dans l'ombre de Jules Ferry ou de Ferdinand Buisson. Aussi, la publication de l'essentiel de la thèse que Stéphanie Dauphin a consacré à Octave Gréard, soutenue en Sorbonne en 2012, est une bonne nouvelle.
- 2 Grâce à un important travail sur les archives, l'auteur nous entraîne tout d'abord à suivre les grandes étapes de la vie d'un homme qui, avant de devenir un administrateur, est d'abord un professeur brillant. Issu d'une petite bourgeoisie vouée à la gestion des finances et de l'administration publique, cet ancien élève de l'école normale supérieure est remarqué pour sa thèse, *De la morale de Plutarque*. Il se fait ensuite connaître par sa traduction de l'œuvre de Cicéron et par ses ouvrages sur

l'esprit de discipline dans l'éducation et l'éducation des femmes par les femmes. Il est finalement élu en 1886, grâce à son ami Legouvé, à l'Académie française au siège vacant de Falloux, clin d'œil de l'histoire dans le parcours d'un administrateur nommé par le Second Empire mais qui prolongea son œuvre réformatrice en se ralliant à la République.

- 3 Stéphanie Dauphin a le mérite de nous plonger ensuite, au plus près des archives, au cœur de l'élaboration et de la mise en œuvre obstinée, pendant de longues années, de la réforme de l'enseignement primaire qui fonde l'importance historique du personnage d'Octave Gréard. Elle nous montre comment un intense travail d'enquête lui a permis de prendre connaissance de la réalité difficile de l'enseignement populaire dans la capitale et des enjeux des réformes à entreprendre. Généralisation de l'enseignement simultané, mise en place de trois cours (élémentaire, moyen et supérieur) dotés d'un programme concentrique permettant de consolider les apprentissages. Ainsi, la nouvelle organisation pédagogique qu'il promulgue à Paris en 1868 va donner à l'enseignement primaire sa physionomie pour des décennies, dans la mesure où les républicains la généraliseront à l'échelle nationale au début des années 1880.
- 4 Dans l'académie de la Seine, jusqu'à la fin des années 1870, Octave Gréard se démultiplie, faisant de ce département la vitrine de la modernisation de l'enseignement primaire, que ce soit pour la promotion de nouvelles disciplines occupant jusque là une place très symbolique (gymnastique, dessin, chant) ou pour tout ce qui concerne l'instruction et la formation des adultes, généralement des anciens élèves pendant les années qui suivent leur sortie de l'école élémentaire, que ce soit dans les cours pour adultes annexés à ces établissements ou dans les écoles d'apprentis et les écoles primaires supérieures, héritées de la monarchie de juillet mais profondément rénovées. Stéphanie Dauphin donne des indications précieuses sur la manière dont Octave Gréard a su s'entourer d'une solide équipe d'inspecteurs primaires qui a joué un rôle décisif dans la réussite de ses réformes. Une place toute particulière est faite au vaste programme de construction d'écoles, élaboré par Gréard pour doter la capitale des infrastructures scolaires nécessaires pour anticiper à la fois la mise en œuvre de l'obligation scolaire et la croissance démographique de la ville de Paris, particulièrement forte au début des années 1880.
- 5 La dernière partie de l'ouvrage, dédiée à la période au cours de laquelle il assume ses fonctions au rectorat de Paris, évoque longuement, et avec une grande précision documentaire, le dossier de la construction des écoles normales qui manquaient encore parfois dans le ressort très vaste de cette académie. Il est alors difficile de distinguer entre ce qui relève de l'action personnelle d'Octave Gréard et le processus administratif plus large de prise de décision concernant ce chantier. De façon générale, l'auteur tend parfois, dans un souci louable de contextualisation des décisions de cet homme d'action, à nous faire perdre de vue son projet de biographie de celui qui fut un des fondateurs de l'école républicaine avant les grandes réformes des années 1880. Cet ouvrage est néanmoins une lecture importante pour qui s'intéresse à l'histoire de l'enseignement dans la période charnière de la fin du Second Empire et des premières décennies de la III^e République.